

Une émotion poignante vint frapper le Canadien au cœur, mais il cacha le trouble qu'il ressentait intérieurement.

— C'est sans doute, dit-il sans l'oser croire lui-même, quelque fugitif du camp mexicain qui s'enfuit de ce côté.

— Plaise à Dieu que ce ne soit pas pis ! reprit Pepe ; je ne suis étonné que d'une chose, c'est que la nuit ait été si tranquille, quand il y a non loin d'ici des Indiens rôdeurs, des blancs plus avides que les Indiens et ces trésors damnés près de nous.

— Ah ! j'aperçois le cavalier, dit Fabian à voix basse ; mais la nuit est si noire, depuis que la lune est couchée, que je ne puis distinguer si c'est un ami ou un inconnu. C'est un blanc, j'en suis sûr du moins.

Le cavalier continuait à galoper, et sa course semblait devoir le faire passer loin de la pyramide, quand il fit un brusque détour et s'élança vers le sépulcre indien.

— Holà ! l'ami, qui êtes-vous ? cria Bois-Rosé en espagnol.

— Un ami, comme vous dites, répondit le cavalier dont chacun des trois chasseurs reconnut la voix : c'était celle de Pedro Diaz. Écoutez-moi tous trois, cria-t-il, et faites votre profit de ce que je vais vous dire.

— Voulez-vous que nous descendions vers vous ? demanda le Canadien.

— Non, peut-être n'auriez-vous pas le temps de remonter dans votre citadelle. Les Indiens sont maîtres de la plaine ; nos compagnons ont été presque tous massacrés. J'ai pu à peine échapper au carnage.

— Nous avons entendu la fusillade, dit Pepe.

— Ne m'interrompez pas, reprit Diaz, le temps presse. Le hasard m'a fait rencontrer tout à l'heure un coquin que vous n'auriez pas dû laisser échapper : c'est Baraja. Il conduit vers vous deux pirates de ces déserts et des Indiens apaches que je n'ai pas eu le temps de compter. Je n'ai pu prendre sur eux que quelques minutes d'avance. Ils sont sur mes pas. Adieu ! vous m'avez épargné quand j'étais votre prisonnier ; puisse l'avis que je vous transmets acquitter ma dette envers vous ! Quant à moi, je cours avertir à quelque distance d'ici des amis également en danger, car les forbans qui me suivent ne dissimulent pas leurs projets. Si vous leur échappez, gagnez la fourche de la Rivière-Rouge, et, là, vous trouverez des braves qui...

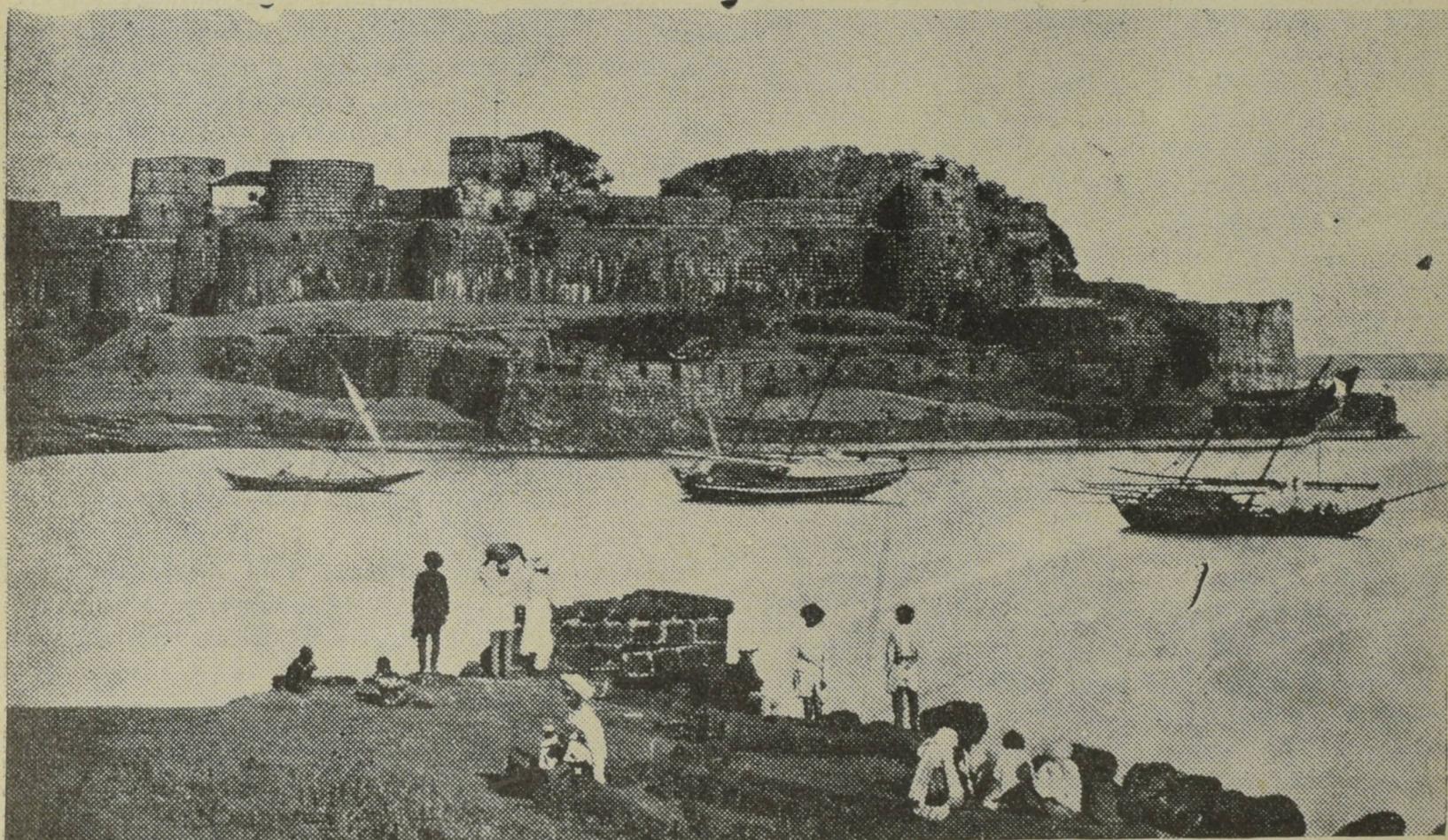
Une flèche décochée par une main invisible passa en sifflant tout près de Diaz et l'interrompit. Le temps pressait, en effet, et, après avoir jeté cet avis incomplet, l'aventurier piqua des deux en criant d'une voix retentissante, comme dernier avertissement à ses amis et comme dernière bravade aux ennemis qui venaient derrière lui :

— Sentinelle, prenez garde à vous !

Et l'écho répétait encore ce cri d'alarme, que déjà Diaz avait disparu dans les ténèbres au milieu de l'immense solitude. En même temps, des loups hurlèrent de différents côtés dans la plaine.

— Ce sont les Indiens, dit Bois-Rosé ; ils ont vu des loups occupés à dépecer le cadavre de ce cheval, là-bas, ils imitent leur voix pour s'avertir ; mais les démons ne peuvent tromper de vieux chasseurs comme nous.

(A suivre)



ANCIEN FORT PORTUGAIS A GOA, DANS L'HINDOUSTAN